

La parabole comme mise en scène du Royaume de Dieu

RÉVÉLATION ET

ENGAGEMENT EN SOCIÉTÉ

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Et si la révélation n'était pas un manuel pour aider à vivre sur Terre dicté par Dieu, mais une vision renouvelée de l'ordinaire apportée par un prophète ?

Dans les conceptions les plus populaires de la révélation, il existe celle selon laquelle elle serait une sorte d'acte informatif opéré par Dieu (sous forme de Parole, de Texte, voire de vive voix selon une lecture littérale du dialogue entre Moïse et Dieu). L'information portée par cet acte est supposée dicter à l'humain ce qu'il est préférable, obligatoire, déconseillé ou interdit de faire en fonction des situations de la vie. Cette conception littéraliste est problématique, car elle a tendance à figer l'idée de « révélation » au point de la confondre avec le contexte qui l'a accueillie. Ainsi, la donnée révélée se limite à une sorte de manuel utilisateur de la vie sur Terre, à l'intérieur duquel les croyants sont censés trouver chaque action et réaction pour chaque situation de leur quotidien.

FACTEUR HUMAIN

Ma conception personnelle (et qui, de fait, n'engage que moi) consiste plutôt à voir dans la révélation, non pas un pur acte informatif qui viendrait de Dieu, une sorte d'artefact transcendantal qui ferait irruption dans le temps et dans l'espace des Hommes, mais une vision renouvelée de l'ordinaire apportée par un homme d'exception que l'on appelle communément un « prophète ». Cette conception vise à réhabiliter le facteur humain dans la production de la donnée révélée. Un prophète n'est ainsi pas un simple réceptacle d'une parole divine, mais le pôle des qualités humaines dans sa société humaine qui reflète les attentes d'un dieu qui se donne aux Hommes. Autrement dit, la révélation n'est plus parachutée sur Terre, mais elle émerge du cœur d'un être humain,

suffisamment éclairé pour éclairer les humains de son temps et de son espace de vie.

Cette vision m'a été en partie inspirée par l'interprétation faite par l'historien et théologien Daniel Marguerat à propos du concept de « parabole ». Selon cette interprétation, la parabole n'est pas une comparaison illustrative du Royaume de Dieu, mais la mise en scène du Royaume de Dieu lui-même. Autrement dit, et par exemple, lorsque Jésus évoque la parabole du fils prodigue, il ne métaphorise pas le Royaume de Dieu à l'intérieur d'une histoire : le Royaume de Dieu est déjà là, présent, il émerge des actes de bonté désintéressée du quotidien. Ici l'attitude du père vis-à-vis de son fils.

RAPPORTS DE SOLIDARITÉ

Dans le cas de Muhammad, sa vision renouvelée d'abord de lui-même, puis de sa société, a fini par renouveler les visions de ses contemporains puis des générations qui ont suivi, jusqu'aux musulmans d'aujourd'hui. C'est ainsi que les rapports de solidarité, au départ limités aux liens du sang dans un milieu fortement tribal, sont devenus une obligation universelle qui doit bénéficier même au voyageur inconnu que l'on ne reverra jamais. Cette vision renouvelée a eu pour effet de transformer des gens ordinaires, d'abord des Arabes du Hijaz, en gens extraordinaires qui ont ensuite pu faire prendre à leur société puis au monde un tournant décisif.

S'engager en société en s'inspirant d'une révélation se définit ainsi selon moi : renouveler notre vision du quotidien et transformer l'ordinaire en extraordinaire. C'est ainsi que l'homme de tribu ordinaire Muhammad est devenu le prophète extraordinaire Muhammad et que son exemple invite aujourd'hui les musulmans à réaliser à leur échelle, et selon leurs capacités, leur propre extraordinaire. C'est aussi ainsi que Jésus, à travers ses paraboles, a montré ce qu'il y a d'extraordinaire dans les actes de bonté qui nous semblent ordinaires. Qu'il s'agisse du Royaume de Dieu annoncé par Jésus ou des Jardins annoncés par Muhammad, il n'a finalement, et à mon humble avis, jamais été question d'autre chose que de la transfiguration de la vie quotidienne qui mène à Dieu par nous-mêmes et à partir de nous-mêmes. ■